Paul et Zélie partirent de la ville bateau en Riva. Ils arrivèrent dans le port de Corsier. Ils avaient une voiture qui les emmena chez leur cousin « Francis ». Il les accueillit très chaleureusement. Mais ils durent partir du château car tout à coup Poséidon, le dieu des mers fit une énorme vague de cent mètres de hauteur qui emporta le Riva. Paul et Zélie n'avaient plus de bateau. Maintenant ils n'avaient plus qu'à chercher le professeur Minsalor et le maire de la ville. Dans les 25 rues de sushi il y avait du sel qui tombait du ciel. C'était dangereux car il brûlait la peau. C'est alors que Paul choisit de changer de mode.

- « Zélie tu es d'accord que je mette le mode 3DWorld ? »

- « Ok » répondit Zélie

Grâce à ce mode, tous les dessins se mettaient en 3D. Il permettait de les protéger de la barrière de sel et de construire un tunnel jusqu'à Corsier port. Les deux adolescents aperçurent des bulles sous l'eau. Alors les enfants prirent un sous-marin voyageur. Ils descendirent tout au fond du lac et ils aperçurent une maison sous-marine. Tout à coup ils virent des traces de pas qui les menèrent au fond du couloir. Ils virent un papier où des rébus étaient écrits. Ils recherchèrent pendant des heures et des heures et réussirent à les décoder. Ils avaient compris qu'ils devaient continuer leur enquête au port.

Paul, Zélie et le thylacine décidèrent de sortir du tunnel et d'utiliser leur pintamarran électrique à la vitesse de mach 8 pour se rendre au port de Corsier. Il était très rapide et ils arrivèrent à 7h30.

Encore apeurés de la veille ils s'arrimèrent et remarquèrent un hangar.

- Quelle bonne idée pour trouver des indices. Incroyable que cet endroit puisse renfermer autant de bateaux !

Ils aperçurent des gardes élémentaires d'une force surhumaine. Ils dirent :

- Que faites-vous dans notre immense hangar qui contient 9 000 000 de bateaux ?

Paul et Zélie répondirent :

- Nous sommes des enfants au service du professeur Minsalor qui s'est fait kidnapper avec le maire de notre ville bateau. Les deux gardes s'écrièrent :

- Comment ça ? Le maire et notre cher ami le professeur !

- Vraiment, insistèrent les deux enfants.

- Oui, répondirent les gardes.

- Voulez-vous nous aider ? questionna Paul ?

- Bien sûr nous vous aiderons ! Nous connaissons ce hangar comme nos poches.

- Merci beaucoup messieurs ! Au fait comment vous - vous appelez ?

- Lui c'est Gabriel et vous pouvez l'appeler Gabou et moi c'est Henri.

Paul proposa de faire deux groupes et de se retrouver au restaurant du Petit Lac.

Gabou et Paul se dirigèrent vers le plus grand bateau du hangar. En cherchant dans le canot de sauvetage, ils trouvèrent les lunettes du professeur. Henri et Zélie allèrent au Petit lac.

« - Bienvenue au petit lac. Voulez-vous boire ou manger quelque chose ? dit un serveur à Zélie et Henri.

- Non merci ça ira.

- Moi, par contre je voudrais un petit verre de génépi, demanda Henri.

La petite fille dit à voix basse :

- Henri, vous enquêterez au bar et moi j'irai chercher des indices sur la terrasse. Ensuite, nous nous retrouvons dans la grande salle du restaurant. » Après une petite heure, Gabou revint avec le stylo du professeur et Henri la cravate du maire. Zélie aperçut un petit billet caché dans la cravate du maire. Après l'avoir récupéré, Paul le lut. « Paul et Zélie rendez- vous à baby plage. » Henri et Gabou retournèrent à leur travail et laissèrent les enfants à leur enquête.

Arrivés à Corsier grâce à leur mammoth volant, Paul et Zélie s'étonnèrent qu'aucun bateau ne fumait de la Barbapapa ou ne voguait sur l'eau.

« - C'est bizarre ! s'étonna Paul.

Ils marchèrent, quand soudain ils virent un ogre assis sur un banc. Ils se dirigèrent vers lui.

- Bonjour, dit Paul.

- Avez-vous vu le maire de la ville bateau ? questionne Zélie.

- Mmmmmmmmm ! répondit-il.

Soudain une sorcière surgit de nulle part et se mit à hurler :

- Satané ogre ! Tu continues à t'exprimer !

- Pourquoi ne peut-il pas parler ? interrogea Zélie.

- Vous ne me connaissez pas ? Je suis la puissante sorcière Crotedebick ! Et quand quelqu'un n'est pas avec moi je lui jette un sort, comme cet ogre. Allez, dégagez les petits morveux !

- Pourquoi ferait-on ça ?

- Taisez-vous ! Ou je vous jette un de mes sorts diaboliques !

- Non ! Jamais ! »

Aussitôt Paul prit ses chewing-gums magiques et le mâcha. Il souffla et une énorme bulle apparut. Cette bulle entoura les enfants et les protégea. La sorcière se moqua de cette bulle ridicule et commença à jeter des sorts mais chacun d'eux rebondissait sur la bulle géante et repartait dans la direction de la sorcière. Soudain le papier du chewing-gum tomba de la poche de Paul et se remit en place. C'est alors que la sorcière sursauta et hurla car les bonbons étaient son point faible.

« - Ahah ! Arrêtez de me jeter ces fichus bonbons ! cria-t-elle.

Zélie comprit qu'elle détestait les sucreries car elle en était allergique.

- Paul, là-bas il y a un arbre rempli de bonbons ! Prends-en et jette-les sur Crotedebick !

- Compris ! cria Paul qui était déjà en train de courir.

Il attrapa plein de bonbons dans ses mains.

- Chargez ! » cria-t-il en en lançant sur Crotedebick.

La sorcière commença à perdre ses pouvoirs en devenant toute pâle.

Elle essaya de jeter des sorts sur les enfants mais elle était tellement épuisée qu'elle tomba par terre. Dès que Paul voulut tirer sur Crotedebick elle se rendit aussitôt.

« C'est bon, je me rends, dit-elle. Pour vous aider, je vous donne ça mais ne me tuez pas ! »

Elle tendit à Paul et Zélie un papier et s'en alla. Zélie lut le papier et comprit que la sorcière faisait partie des ravisseurs. Ils continuèrent leur chemin vers les plages du lac.

En arrivant aux jeux de baby-plage, Paul et Zélie allèrent se baigner dans l'eau. Ils trouvèrent les lunettes brisées du professeur Minsalor. Ils les ramassèrent mais il fallait vite sortir de l'eau car un démon qui faisait 1000 m2 allait les mouiller.

« Nous sommes éclaboussés ! crièrent Paul et Zélie sur le démon. Il y avait des courants qu'ils les emmenèrent dans les profondeurs du lac Léman. Là, ils trouvèrent des passages secrets. INCROYABLE ! Mais la porte était en bois.

- Elle est très costaud ! s'exclamèrent les enfants après l'avoir poussée plusieurs fois.

En un éclair, Karatéo le chef des souterrains apparut.

- Qu'est-ce que vous faites là, les enfants ! dit-il sur un ton grave.

- Pourriez-vous nous ouvrir cette porte s'il vous plaît.

- Oui, mais pourquoi ?

- On cherche une personne.

- OK ! »

Il avait la clé et ouvrit la porte aux enfants. Ils marchèrent dans ce dédale incroyable avec difficulté. Ils ne virent aucune trace du professeur. En poursuivant leur chemin ils arrivèrent au Bain des Pâquis.

Quand Paul et Zélie arrivèrent devant le pont du bain des Pâquis, il était en train de voler. Ils sortirent leurs jet packs de leur valise à gadgets. Ils traversèrent en dansant la macarena (leur danse de la victoire). Puis Ils allèrent aux vestiaires en marbre blanc, leur masque de pompier sur le nez car il y avait du gaz toxique. Il n'y avait personne. Ils sortirent des vestiaires, désespérés car il n'y avait aucun indice. Alors, ils allèrent à la poste nuage, qui se trouvait dans les airs au-dessus des bains des Pâquis. Il n'y avait rien d'intéressant. Ils redescendirent pour se baigner car ils avaient chaud. Une fois dans l'eau ils virent une lumière qui les intriguait. Ils nagèrent vers la lumière discrètement. Cette lumière venait d'une grotte sous-marine. Enfin rentrés à l'intérieur de la grotte, l'oxygène leur revint, mais ils entendirent des voix et virent des gens qui fumaient le cigare.

« Notre prochaine cible est le directeur de la banque BIM (Banque Internationale de la macarena) dit l'un des hommes. »

Ils remarquèrent que c'était une association de malfaiteurs, la SPH (Société protectrice Héliocentrique). N'ayant rien trouvé ils décidèrent partir à Cologny sur le dos de leur mammoth volant.

Paul et Zélie arrivèrent sur le toit du centre sportif. Ils recherchèrent des indices. Tout à coup, ils virent quelque chose qui brillait.

C'était un petit bout de métal de la ceinture du professeur. Ils descendirent du toit pour aller dans l'entrée du centre. A l'intérieur, ils virent Munchinchong, le président du centre qui était très méchant. Paul chuchota :

« Tu penses que c'est lui le voleur ?

- Non, je ne pense pas mais suivons-le quand même, proposa Zélie.

- D'accord. »

Paul et Zélie le suivirent jusqu'aux toilettes des hommes, et là, ils virent le président entrer un code secret qui menait dans son bureau avec des toilettes en or.

- C'est un urinoir turc !
- Il y a la bague du professeur ! »

Une fois dans le bureau ils recherchèrent des indices mais aucune autre trouvaille. Ils décidèrent d'aller à Champel.

Paul n'était pas content car on ne lui laissait pas écouter sa musique sur son MP3, mais quand ils arrivèrent au stade du Bout de Monde de Champel, il était super excité car il adorait les sports. Zélie ne voulait pas que son frère se perde. Elle le surveillait de très près. Ils allèrent au gymnase. Là-bas, il y avait des terrains de basket, de foot et de tennis. Le Thylacine était en train de manger des chips. Tout d'un coup ils rencontrèrent Jean Jack Dupuis le meilleur ami du professeur. Il était le fils du directeur du stade, donc il le connaissait très bien.

« Nous cherchons des indices sur le professeur, dit Paul.

- Nous avons entendu beaucoup de bruit à côté du mur d'escalade, ajoute Zélie.
- Peut-être que si tu appuies sur la cinquième marche au coin cassé, une porte s'ouvrira, dit le thylacine. »

Jean Jack leur donna du matériel pour escalader. Zélie sauta sur cette marche. Une mini porte s'ouvrit mais il n'y avait pas de lumière. Heureusement que le thylacine était équipé ! Après une longue marche à quatre pattes ils arrivèrent dans une espèce de trappe. Le thylacine dit « selon mes calculs nous sommes à côté du parc Bertrand ».

Ils passèrent par la petite ouverture et arrivèrent au parc Bertrand, sûr d'eux. Le chemin était incroyable. Bonbons et friandises s'entassaient sur cette merveille allée colorée. Soudain quelque chose venait de bondir sur Zélie.

« Ohhh, mais qu'il est mignon ce petit chien !

- Zélie il faut se concentrer sur les disparitions, s'exclame Paul.
- Mais ce petit chien pourrait trouver des gens à interroger, riposte Zélie
- Pas faux, remarque Paul. »

Aussitôt le chien sauta des bras de Zélie et marcha tout droit. Après quelques minutes ils se retrouvèrent au milieu du parc et Paul aperçut trois oursons en gélatine : un petit, une moyenne et un grand. Paul s'approcha d'eux et leur demanda :

« Euh...Bonjour ?

Le plus grand sursauta, il avait un chapeau et une petite moustache.

- Mon dieu, qui est là ? cria la moyenne d'une voix fluette.
- Oh désolé, je ne voulais pas vous faire peur, répondit Paul.
- Bonjour, nous sommes à la recherche d'un grand savant il s'appelle professeur Minsalor. Le connaissiez-vous ? interrogea Zélie.
- Nous ne le connaissons pas mais nous pouvons vous aider à le retrouver, répondit le plus grand. »

Soudain, un cercle se traça autour des oursons et de Paul. Le mystérieux cercle laissa place à un trou de deux mètres de long et ils tombèrent dedans.

« Ouiiiin ! Comment va-t-on sortir ? pleurnicha le petit ourson en gélatine.

Juste après, Zélie et le thylacine apparurent. Zélie cria car le trou était très profond :

- Attendez, on va vous aider ! et elle disparut avec le thylacine.
- Charmante jeune fille, c'est votre sœur ? questionna le grand ours.
- Oui, en effet, répondit Paul.

Avec un bruit sourd, un énorme dragibus atterrit à côté d'eux.

- Vite Paul, recria Zélie. Vous devez tous sauter sur ce bonbon.

- OK, lui cria Paul. »

Et il sauta dessus, la famille ourson dans les bras puis ils atterrirent sur un gigantesque Mashmallow.

« Bien, maintenant que vous êtes sortis de ce trou à rats, on aurait une question à vous poser, dit Zélie

- Posez-la ma chère, dit la moyenne de sa voix fluette.

- Par hasard, n'auriez-vous pas vu des personnes avec un air louche ? questionna Zélie.

- Ah si, je me souviens d'avoir vu deux personnes encapuchonnées se diriger vers Chêne-Bourg, répondit le petit ourson.

- Merci, dit Zélie. »

Et ils partirent vers la sortie du parc quand un cheval en fraise Tagada accompagné d'une jument heurtèrent Paul.

« Mais regardez où vous marchez ! protesta Paul

- Au contraire, c'est vous qui devriez regarder où vous posez vos pieds, riposta la jument avec un accent anglais.

- Nous sommes désolés, savez... Zélie n'eut pas le temps de finir sa phrase que le cheval et la jument disparurent dans un nuage de poussière.

- Ces personnes sont louches, remarqua le thylacine.

- Effectivement, dit Zélie »

Finalement, ils ne pensèrent plus à ce désagréable moment et continuèrent leur recherche vers Chêne-Bourg. Ils s'y rendirent à dos de quagga.

Dès leur arrivée ils furent perturbés par l'immense bulle d'air qui les entourait. Les sabots du quagga martelaient le sol de la place silencieuse. Il était inhabitué à cette atmosphère étouffante. C'était pourtant la caractéristique de la ville. Soudain, des voix et des rires leur parvinrent. Ils suivirent ces bruits, une clé à leur enquête. Quand ils furent arrivés sur les lieux, ils commencèrent par interroger un homme qui se tenait devant eux :

« Bonjour, nous venons de la ville bateau. Il y a eu des disparitions récemment et nous essayons de trouver des renseignements. Pouvons-nous vous interroger ?

-Bien s... »

Il ne put terminer sa phrase. Il tomba brusquement en arrière et avant que Paul et Zélie réagissent, toutes les personnes firent de même. Le quagga, affolé, s'enfuit vers les rues désertes. Ils n'avaient désormais plus de moyen de transport, et décidèrent de se rendre à la gare. Partout où ils passaient, les personnes s'écroulaient par terre. Le premier train s'annonçait pour la gare des Eaux-Vives. Dès que l'express arriva, flottant rapidement, s'arrêta d'un coup sec. Directement, Paul et Zélie entrèrent. Le wagon était vide. Dans les airs, ils songèrent à leur enquête. Ils n'avaient pas trouvé d'indices.

Nous sommes remontés au 21^{ème} siècle ! Paul et Zélie descendirent du train et arrivèrent par une allée de réglisse. Ils tournèrent dans une rue de bonbons qui empestait.

« Nous voilà devant la très vieille école, dit Paul. Elle ne sent pas bon, non ?

- Tu as raison, elle sent mauvais.

- Ne nous attardons pas ici. Commençons notre exploration.

- Rien à signaler ici à part du Chamallow grillé.

- Tiens, une vieille armoire et si on essayait de l'ouvrir ?

- Bonne idée !
 - A la une à la deux et à la trois, dirent-ils à l'unisson.
 - « Craaaaaaaaaaaaaaaaaaac » fait l'armoire.
 - Oh on n'a même pas réussi à l'ouvrir, dit Zélie.
 - Mais si, regarde elle s'est entrouverte, dit Paul.
 - Oh ! Les animaux du professeur, s'exclamèrent-ils. Ils étaient tous là, ligotés et bâillonnés ! Le quagga, le thylacine, les mammoths, des aurochs, les dodos, le quagga, le rhinocéros noir et le lion de l'Atlas !
 - Vite libérons- les ! dis Paul. »
- Un bruit les interrompit.
- « Vite cachons nous ! murmura Paul.
- Mais où ? dirent-ils ensemble tous bas.
 - Dans la veille salle, c'est là où il y a plein de cachettes...derrière les bouteilles.
 - Non on serait trop visible !
 - Je sais, dit Zélie. Dans les caisses !
 - N'allons pas dans la même caisse sinon on va nous voir et on sera ligoté tous les deux. Alors que si on est séparé, que quelqu'un trouve l'un d'entre nous ils le bâillonneront et ils partiront en le laissant ici ; et l'autre pourra le déligoter.
 - Chut ! dit Paul. »

Puis ils allèrent chacun dans leur caisse. Soudain un inconnu monta les marches en marbre noir de la très vieille école française de Genève. Zélie remarqua un petit trou assez gros pour observer ce qui se passait. Son souffle se posa sur une poussière grise et en un éclair, elle disparut. Son frère et le thylacine en firent autant. Ils furent téléportés jusqu'à Vandoeuvre.

Tous les trois se retrouvèrent au sol, un peu déboussolés. Pour se déplacer, Zélie souffla et gonfla une bulle énorme de chewing-gum. Ils entrèrent à l'intérieur et partirent vers la gare de Champel. Depuis leur bulle, ils observèrent le sol. Ils virent l'armée de la SPE (Société privée héliocentrique), avec leurs couteaux de vingt-deux centimètres. Ces malfaiteurs jetèrent un couteau sur la bulle. Elle éclata. Zélie, Paul et le Thylacine tombèrent. La SPE les poursuivait à travers de la gare de Champel. Elle faisait peur à tout le monde. Ils rencontrèrent le groupe des dodos qui leur dirent :

« Allez-vous cacher là-bas derrière le kiosque. Il y a un passage secret qui vous mènera aux trains. Nous sommes les seuls à connaître ce passage secret, dirent-ils en allant se cacher eux aussi. »

Les deux adolescents suivirent leurs conseils puis Zélie se rappela qu'elle avait un petit morceau de ligué aussi grand qu'une gomme (un mélange de lion et de guépard inventé par le professeur). Elle le lança et à dix mètres du sol le ligué s'agrandit en moins d'une seconde et forma un tunnel. Ils s'y engouffrèrent.

Ils arrivèrent à Vandoeuvre chemin des Peutets sur le dos du thylacine. A peine arrivés ils croisèrent une petite fille nommée Lola. Paul lui demanda :

« Que se passe-t-il ?

- Il y a de moins en moins de bonbons depuis l'arrivée du professeur Minsalors ! se plaint la fillette.

- Sais-tu où il est ? demande Zélie

- Oui suivez-moi.

Tout heureux Paul, Zélie et le thylacine la suivirent.

- C'est ici !

- Es-tu sûr qu'il est là ? questionne Paul.

- Oui, oui. »

Alors ils entrèrent dans la grotte en bonbons.

« HA HA ! Crie Lola. Je vous ai eu. Je travaille avec la personne qui a kidnappé le maire et le professeur je n'allais pas vous laissez tout gâcher ! »

Le thylacine essaya de mordre les barreaux en sucre mais rien à faire. Alors Paul eut une idée.

« Je sais ! Et si on appelait le professeur Bonbec avec notre téléphone magique. Le professeur bonbec est un vieil ami.

- Bonne idée ! dit Zélie . »

Le professeur bonbec arriva et les délivra avec une machine super puissante qui s'appelle super bonbec 2000. C'est le professeur Minsalor qui l'a inventé. Tout à coup le thylacine vit une note écrite par le chercheur Minsalor. « Aidez-moi je suis dans un endroit sombre et étroit. »

En voyant ça, le professeur bonbec leur dit :

- Partez ! Cette ville est dangereuse depuis qu'il y a de moins en moins de bonbons. »

Alors ils décidèrent de partir et de poursuivre leur enquête.

Ils arrivèrent à Vandoeuvre par un chemin rempli de sucreries : sugus, dragibus réglisse, maschmallo, chupachup, pez et chewing-gum... Tout n'avait pas disparu !

Sur le côté du chemin, il y avait une très belle forêt avec des arbres en Barbapapa et en sucre d'orge. Ils décidèrent d'entrer dans les bois. Ça sentait la pomme chaude caramélisée. Mais toute cette fantaisie les déconcentrait ! Dès qu'ils sortirent de la forêt, ils virent un très grand arbre, certainement le plus grand des bois. Tout d'un coup, il se mit à neiger du sucre glace. Devant eux, ils virent une fée en détresse, elle dit :

« - A l'aide, à l'aide très chères enfants enfin, ados yeah ! Yeah ! Pardon mes très chers ados-lé-cents, nous sommes la dernière famille de fées parlantes et les autres ne peuvent plus parler à cause de la vieille sorcière Crotedebick. Je m'appelle Susucre et je suis la cousine de cette femme et on se déteste énormément. »

Paul et Zélie demandèrent à Susucre comment aller à la cabane dont leur avait parlé Gabou, le travailleur du hangar.

« Il y a de nombreux obstacles pour s'y rendre ! Bon j'arrête cet air sérieux. Qui êtes-vous et pourquoi voulez-vous aller dans cette cabane ?

- Paul et Zélie, répondèrent-il. Nous sommes à la recherche de notre vieil ami.

- Aucune fée n'a réussi à traverser les Têtes brulées qui barrent le passage pour aller à la cabane. Je vous accompagne. Quand même ! »

Paul était à deux doigts de se coller les pieds, Zélie se faisait piquer par une liane en voulant s'accrocher et Susucre volait tranquillement au-dessus du Bubulle-terreur. Le thylacine fit un grand bond pour arriver jusqu'au toit de la cabane.

- Allez dépêchez -vous, cria Susucre. »

Dans cette forêt sucrée, Paul était toujours en train de décoller les chewing-gums de ses chaussures. Zélie s'était piquée dix fois avec les lianes et n'en pouvait plus. Susucre déjà arrivée aux lianes piquantes tournait à gauche, à droite, de partout pour éviter de se faire piquer !

« J'ai besoin d'un petit peu d'aide ! criait Paul toujours coincé dans le chewing-gum. »

Susucre fit marche arrière et aida Paul à se décoller les pieds. Il rejoignit sa sœur près des

lianes piquantes. Tous les trois arrivèrent enfin au dernier obstacle les... têtes brûlées !

« Il faut se coller aux arbres pour ne pas se faire exploser, expliqua la fée.

- Exploder ? cria Zélie.

- Restez coller aux lianes des arbres.

- NON, je me suis déjà fait piquer 10 fois je te rappelle ! se plaignait Zélie.

- Elle ne pique pas celles-là.

- A bon ? Super !

- C'est parti. »

Une explosion par ci une explosion par là et voilà ! Arrivés à la cabane, les adolescents s'émerveillèrent.

« Une échelle en bretzels caramélisés ! cria Paul

- Ce n'est pas le moment. Montez maintenant ! dit Susucre.

Arrivée en haut de l'échelle, Zélie s'exclama :

- Des dragibus magiques du professeur Minsalor !

- Mais vous êtes vraiment accro à la nourriture ! rouspète la fée. »

C'était les dragibus qui les mèneraient auprès du professeur.